

6 novembre 2022, Alain Wirth

Thème : La traversée de la Mer des Roseaux, recouvrer sa liberté

Lectures bibliques (TOB) : Exode 13.17-14.31

La traversée de la Mer des Roseaux. Cet épisode de l'histoire du peuple hébreu est le moment clé d'une fondation. Cette traversée est une naissance ; un jeu de mot l'illustre : En passant par les eaux de la Mer Rouge, le peuple quitte les eaux de la mère Egypte pour devenir une nation en marche. Bébé Israël quitte le ventre de mère Egypte pour commencer sa vie à lui ; pour respirer son air à lui.

Ce moment fondateur a une caractéristique : Il est un champ de bataille. Dans ce champ, trois armées s'affrontent : L'armée du Pharaon, L'Eternel lui-même et le peuple hébreu. Passons-les en revue.

1. L'armée de Pharaon. Elle est une hyper puissance, super organisée. Pour nous en convaincre, le texte prend la peine de nous la décrire. Elle est conduite par un roi dictateur. Le Pharaon « *attela son char et prit son peuple avec lui. Il prit six cents chars d'élite, et tous les chars d'Egypte, chacun avec des écuyers* » (Exode 14.6-7). C'est une armée d'élite. Les six cents chars mentionnés ont été littéralement « *choisis* » ; ils sont les meilleurs, ils font partie des forces spéciales. J'ai appris que chacun de ces chars comporte trois auriges (conducteurs de chars), dont un commandant. Chaque char est autonome dans sa manœuvre ; en fait, il s'agit des chars d'assaut de l'Antiquité. A cette puissante artillerie s'ajoute des cavaliers et des fantassins. Dans cette armée, il n'y a que des hommes et que des soldats. C'est de la force pure.

Autre caractéristique : Dans le texte hébreu, par deux fois, cette armée est désignée par son terme générique, un terme au singulier : « *L'Egypte* ». Par exemple au moment où, partie sur les talons des Hébreux, elle est repérée par eux : « *Les fils d'Israël levèrent les yeux : Voici que l'Egypte s'était mise en route derrière eux !* » (14.10b) Autrement dit, quand le peuple jette ses yeux sur l'armée du Pharaon, il ne voit pas un homme, Pharaon ; il ne voit pas non plus des chars ni des soldats suréquipés. Il voit « *L'Egypte* » ; il voit une puissance, celle de l'oppression. C'est ça l'ennemi d'Israël : L'oppression. Cette armée de poursuivants est l'image de la puissance spirituelle qui opprime ; c'est la puissance du mal.

L'oppression. Justement, c'est le produit du mal. Quand le Pharaon se rend compte que les Hébreux sont partis, il mesure la perte, le manque : « *Qu'avons-nous fait là ? Nous avons laissé Israël quitter notre service !* » (14.5b) Nous

avons perdu des esclaves ; nous avons perdu une force considérable de travail bon marché. En Egypte, le peuple d'Israël trimait pour un autre. Toute son énergie était captée pour une œuvre qui n'était pas la sienne. C'est ce que le mal fait : Il suce nos forces ; il s'en prend à notre santé. Il puise dans nos ressources ; il affaiblit notre volonté et malmène nos humeurs. Il accapare nos compétences ; il envahit nos pensées et opacifie nos intelligences. Il contrecarre nos projets personnels. Il s'immisce dans notre communion avec Dieu. Il vole notre destinée ; il nous vole à L'Eternel. Le mal nous vide, nous fragilise, nous épuise.

2. Voilà pour l'armée du Pharaon. Passons à L'Eternel. Il est une armée à lui tout seul : « *L'Eternel est un guerrier* » (15.3a), chantera Moïse une fois en sécurité avec les siens après la traversée. Il se bat pour son peuple, pour nous ; nous sommes les bénéficiaires de sa bataille : « *Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait à l'Egypte, comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et vous ai fait arriver jusqu'à moi* » (Exode 19.4). L'Eternel se bat pour nous et ne nous perdra pas. Nous sommes à lui, nous lui appartenons : « *Si tu passes à travers les eaux, je serai avec toi, à travers les fleuves, ils ne te submergeront pas. (...) car moi, l'Eternel, je suis ton Dieu (...) ton Sauveur. J'ai donné l'Egypte en rançon pour toi (...) du fait que tu vaux cher à mes yeux, que tu as du poids et que moi je t'aime (...)* » (Esaïe 43.2-4). Tu peux en être certain.e : Parce que tu vaux cher.e aux yeux de L'Eternel, il se battra pour toi toute ta vie.

Le combat contre le mal est l'affaire de L'Eternel ; et non pas ton affaire. C'est lui qui mène ce combat-là ; pas toi. En parlant de l'invincibilité de l'armée égyptienne, le bibliste John I. Durham avance cette formule : « Aucune force humaine ne peut infléchir le roi fier du royaume le plus fier ». Tu n'es pas de taille à vaincre le mal ; en revanche, L'Eternel oui. Sa suprématie sur le mal perle dans tout le récit.

Un seul exemple suffira : C'est L'Eternel qui oblige Pharaon à libérer le peuple. Pour évoquer cette libération, nos traductions françaises choisissent le verbe *laisser partir* : « *Quand le Pharaon laissa partir le peuple (...)* » (13.17) ; l'hébreu, lui, est plus intentionnel : « *Quand le Pharaon envoya, lança le peuple (...)* ». Ce qui revient à dire que Pharaon participe activement à cette libération ; il la provoque même. Le peuple ne s'enfuit pas au désert ; il y est envoyé par son ennemi. C'est l'humiliation suprême ; en poussant le bouchon, on imagine une haie d'honneur présidée par Pharaon, au milieu de laquelle les Hébreux passent sereinement.

Cette sérénité ressort du texte au moment de la sortie du pays : « *Les fils d'Israël sortent avec la main élevée* » (14.8). Les Hébreux ne lèvent pas la main pour faire bye-bye. Cette main haute est le signe de leur liberté ; plus aucun lien n'enserme son poignet. Cette sortie tranquille, assurée, c'est le mal obligé, courbé, soumis devant la volonté de L'Eternel. Pour reprendre les termes du bibliste précité : « Sous la puissante main de L'Eternel, Pharaon devient un participant enthousiaste de l'exode ».

La suprématie de L'Eternel le guerrier se manifeste évidemment dans la délivrance finale. Quand la Mer se referme sur l'armée de Pharaon, elle est entièrement détruite. Le texte tient à le dire texto : « (...) *de toutes les forces du Pharaon qui avaient pénétré dans la mer derrière Israël, il ne resta personne* » (14.28b) ; « *il ne resta pas un* », écrit l'hébreu ; pas un. Le jour vient où le mal subira ce traitement exhaustif. Le jour vient où L'Eternel apportera la délivrance complète : A moi ; à nous, son peuple ; à l'humanité entière. Le jour vient, où nous aussi, nous poserons le pied sur le monde nouveau, établi par Dieu, d'où nous contemplerons l'éradication entière du mal. Ce jour-là, nous aurons la même vision que celle des Hébreux à l'issue de leur grande traversée : « *L'Eternel, en ce jour-là, sauva Israël de la main de l'Egypte, et Israël vit l'Egypte morte sur le rivage de la mer* » (14.30). Ce sont les derniers mots du récit ; comme ce sera le dernier moment de notre monde.

3. La troisième armée est celle du peuple, la nôtre. Cette armée-là est une troupe originale. Pourquoi vous dis-je que ce peuple est une armée ? C'est le texte qui le décrit ainsi : « *Les fils d'Israël montent de l'Egypte rangés en ordre* » (13.18). C'est une appellation militaire ; elle signifie que le peuple avance en formation de combat : Devant se trouvent les hommes armés, afin de protéger les plus vulnérables. Tiens donc ... Il y a des personnes vulnérables dans cette armée. En plus, ce n'est pas une armée d'hommes. On y trouve aussi des enfants, des dames et des personnes âgées (cf. 12.37). Ils emportent des objets de valeur et des vêtements (cf. 12.35), mais n'ont pas de char. De nombreux troupeaux de bétail marchent avec eux (cf. 12.38), mais pas trace de cavaliers.

Bref, tout le contraire de l'armée égyptienne. Quelle drôle d'armée ... Que voulez-vous faire avec ça contre la brillante troupe du Pharaon ? On comprend bien que, lorsque le peuple constate que le Pharaon lui fond dessus avec ses chars, c'est la panique à bord : « *Les fils d'Israël eurent grand-peur et crièrent vers L'Eternel* » (Exode 14.10b). C'est bien ce qu'on fait, nous, quand le mal nous fond dessus : On a grand-peur et on crie.

C'est alors que, par Moïse, L'Eternel donne l'ordre le plus bizarre qui soit à cette armée du peuple : Ne vous battez pas. « *N'ayez pas peur ! Tenez bon ! Et voyez le salut que L'Eternel réalisera pour vous aujourd'hui (...). C'est l'Eternel qui combattra pour vous. Et vous, vous serez silencieux !* » (14.13-14) Si l'on résume cet ordre de marche, ça donne quatre verbes : N'ayez pas peur, restez à vos places, regardez et taisez-vous. Il est des moments où un combat n'est plus votre combat. Parce que ça vous dépasse ; parce qu'un Hébreu qui conduit son troupeau de chèvres n'est pas apte à affronter un char égyptien. Il faut savoir faire ça, dans nos batailles : Laisser faire et voir faire ; avoir confiance et s'attendre à Dieu. Le mal, c'est l'affaire de Dieu : « *C'est L'Eternel qui combattra pour vous* ». Je laisse L'Eternel se débrouiller.

Après avoir pris la mesure du champ de bataille, enveloppons-nous dans un mystère. La traversée de la Mer des Roseaux est l'histoire de ma vie. Elle commence avec ma servitude, elle se termine avec l'éradication du mal. Aujourd'hui, je suis entre ces deux bouts. Je ne suis plus en Egypte ; je l'ai quittée pour de bon. Ce n'est plus Pharaon qui détermine ma vie ; désormais, je marche, conduit par une nuée pendant le jour et une colonne de feu pendant la nuit (cf. 13.21). Mais alors, je suis où, aujourd'hui, dans cette histoire ? Plus en Egypte, pas encore en terre promise, mais où ?

Quand les Israélites quittent l'Egypte, ils marchent conduits de jour comme de nuit : « *L'Eternel lui-même marchait à leur tête : colonne de nuée le jour, pour leur ouvrir la route – colonne de feu la nuit, pour les éclairer* » (13.21a). Cette colonne, nuée et feu, n'est pas un signe miraculeux ; c'est L'Eternel lui-même. Puis, après trois jours arrive ce moment où le Pharaon menaçant paraît à la vue du peuple. Dès lors L'Eternel bouge : « *L'ange de Dieu qui marchait en avant du camp d'Israël partit et passa sur leurs arrières. La colonne de nuée partit de devant eux et se tint sur leurs arrières. Elle s'inséra entre le camp des Egyptiens et le camp d'Israël* » (14.19-20a). L'ange de Dieu ... Le messenger de Dieu. C'est la première fois qu'il apparaît dans le livre de l'Exode ; on le retrouvera plus tard, après le douloureux épisode du veau d'or (cf. 32.34).

Le messenger, la nuée, le feu : Ils s'y mettent à plusieurs pour veiller sur le peuple. Désormais, le peuple n'est plus coincé entre Pharaon et la Mer, entre la puissance du mal et la mort. Le peuple est à l'abri derrière L'Eternel. C'est là que je suis aujourd'hui ; environné du mal, certes ; mais réfugié derrière L'Eternel. C'est mon statut de croyant : Je suis un réfugié derrière les murs de la forteresse de L'Eternel. Protégé, mais pas seulement. Je suis enveloppé dans la lumineuse présence de L'Eternel.

Cette colonne qui s'est immiscée entre Pharaon et le peuple est mystérieuse : « *La colonne de nuée partit de devant eux et se tint sur leurs arrières. Elle*

*s'inséra entre le camp des Egyptiens et le camp d'Israël. Il y eut la nuée, mais aussi les ténèbres ; alors elle éclaira la nuit » (14.19b-20b).* A ce moment-là, la colonne de nuée et la colonne de feu ne font qu'un ; mystérieusement, cette colonne qui se dresse au milieu de la nuit engendre deux faces, deux réalités : Lumière d'un côté, obscurité de l'autre. Le mal reste dans la nuit, le peuple est éclairé ; et ceci au même endroit, dans la même contrée. C'est là que je vis aujourd'hui dans ma foi : Illuminé par la présence de L'Eternel, au milieu de la nuit.

Cette colonne qui s'élève pour produire du jour au milieu de la nuit aura un effet bloquant : « *Et l'on ne s'approcha pas l'un de l'autre de toute la nuit » (14.20c).* Pharaon doit interrompre sa poursuite ; il est entravé par la nuit, les mouvements ne sont plus possibles. L'Eternel s'est élevé devant lui, comme une barrière infranchissable. Le Pharaon et le peuple sont tout proches ; mais ça s'arrête là. Le mal tout proche, mais immobilisé, inopérant. C'est L'Eternel qui fixe les choses ; souverainement, incontestablement, il établit des limites au mal. Je peux compter sur Lui pour cela.

Nuée, colonne de feu, messenger de Dieu ; ça fait trois ... ça ne vous dit rien ? Plus tard, le prophète Esaïe reviendra sur ce récit de délivrance ; voilà ce qu'il en écrit : « *Je rappellerai les bienfaits de L'Eternel. (...) il fut pour eux un Sauveur dans toutes leurs détresses. Ce n'est pas un délégué ni un messenger, c'est lui, en personne, qui les sauva (...). Son peuple (...) se rappela les jours du temps de Moïse : " Où est celui qui fit remonter de la mer le pasteur de son troupeau ? Où est Celui qui mit en lui son Esprit saint ? (...) Celui qui fendit les eaux devant eux pour se faire un nom éternel ? (...) tel du bétail qui descend une combe, l'Esprit de L'Eternel les menait au repos " » (Esaïe 63.7-14).*

Nuée, colonne de feu, messenger de Dieu ; c'est L'Eternel « *en personne* » ; c'est « *son Esprit saint mis en son peuple* » ; c'est « *l'Esprit de L'Eternel qui les menait au repos* ». C'est le mystère de la Trinité qui porte le peuple de Dieu. C'est là où nous nous trouvons aujourd'hui : Au sein de la Trinité divine ; une Trinité devant, sur nos arrières, au milieu de nous. La Trinité, c'est mon filet de sauvetage, mon nid nourricier, ma forteresse, mon « *repos* ». Je suis dans sa lumière, je me repose. C'est ça ma délivrance aujourd'hui, en attendant que la Mer se referme totalement et définitivement sur le mal ; ma délivrance, c'est la présence lumineuse de la Trinité en moi, autour de moi. Le mal est tout près ; qu'importe, puisque L'Eternel se dresse devant lui comme une muraille ; qu'importe, puisque la Trinité se saisit de moi et me recueille dans sa nacelle ; qu'importe, puisque je suis conduit et éclairé.

Je termine avec ce mot d'ordre : Le mal ? Laissez-le où il est. Quant à vous, reposez-vous.

Questions pour un partage :

- Le mal est une puissance qui fait peur. Quels sont, à ton niveau, les *Pharaons* ou les *Egyptes* auxquels tu es confronté(e) ?
- L'Eternel est un guerrier. Il se bat pour toi. A quel(s) moment(s), dans ton parcours de vie, L'Eternel a-t-il remporté une bataille qui était au-dessus de ta portée ? Dit autrement, raconte comment, pris(e) dans une lutte personnelle, tu as pratiqué ces quatre verbes : « N'ayez pas peur, restez à vos places, regardez et taisez-vous » (Exode 14.13-14).
- Ta délivrance, c'est L'Eternel qui s'interpose entre le mal et toi. Ton repos, c'est ton ressourcement au sein de la Trinité. La présence de Dieu est ta lumière dans toutes les nuits. Ta part, c'est de veiller à ne pas te laisser éjecter du nid, de la nacelle de cette présence. A ce sujet, quelles sont les épreuves qui t'éjectent (trop) facilement de cette nacelle, et qui impliquent donc, de ta part, une vigilance particulière ?